

Risques majeurs des projets collectifs déterminés

Patrick Lagadec¹

Dès 1979, nous avons posé la question du “**Risque technologique majeur**”. Concept iconoclaste à l’époque comment pouvait-on oser examiner notre marche glorieuse sur la voie du progrès à travers un questionnement sur la sécurité? Retenir pour analyse rigoureuse les accidents ou même les simples alertes, quand l’oubli volontaire est la norme? S’intéresser aux comportements organisationnels, aux interrogations de nature “**politique**” et non seulement à la tenue des pièces mécaniques? Seveso, Bophal, Tchernobyl, explosions de gaz à Mexico, destruction d’une grande partie du réseau électrique québécois, sang contaminé, vache folle, changement climatique et maintenant Toulouse... En vingt ans, les événements ont malheureusement montré que nos vulnérabilités ne cessent de se complexifier notre civilisation est bien celle du risque.

Toulouse. Pourquoi ? Comment? Et maintenant? Et après? Il est des heures où les mots se vident et où les images “choc”, vendeuses comme l’obscène, exaspèrent toutes détresses. Peut-on se permettre de l’extérieur quelques pensées sans risquer l’indécence? Il y a les profondes blessures personnelles. Veillons à ce que l’effort soit à la hauteur du drame et qu’il soit maintenu, aussi longtemps que nécessaire. Il est toujours suspendu trop hâtivement. Attention au moment où les médias décrocheront pour aller sur d’autres fronts. Cette blessure est aussi collective et appelle la réaction collective. Ne laissons pas à l’horreur le dernier mot l’honneur est de construire ensemble des projets.

Comprendre, retenir. Après la destruction de leur réseau électrique en 1998, les Québécois engagèrent un très sérieux travail de “retour d’expérience”. Ils établirent une commission indépendante, présidée par une grande figure nationale directement rattachée au Premier ministre du Québec, disposant de moyens et de temps, largement ouverte à la société civile. Ce type d’initiative pourrait être repris à Toulouse en intégrant les multiples parties prenantes, en sollicitant les meilleurs centres d’expertise européens. La société civile doit être fortement impliquée dans ce retour aux racines de son épreuve et l’examen doit inclure le recueil de tous les enseignements liés aux actions et solidarités collectives après le drame — en commençant par les plus ténues, dans la rue, l’école, la résidence.

Inventer. La cité s’interroge sur ses risques. Le cri de révolte : “Plus jamais ça doit se muer en détermination sur le long terme. De nouvelles perspectives de développement durable, de nouvelles modalités de maîtrise collective du risque sont à explorer, partager, dessiner. En sortant des sentiers battus. Toulouse, capitale de l’aéronautique, peut devenir un lieu où l’on se dote de nouveaux moyens techniques, humains, institutionnels pour répondre collectivement à la question du siècle qui s’ouvre comment gouverner notre *Civilisation du risque*”

La démocratie ne peut vivre que si les sujets les plus délicats, les plus engageants, font partie du débat collectif, sont mis sous le signe d’une responsabilité collective – qui suppose partage des connaissances et de pouvoirs. Nous devons préparer des avenir, non nous lover dans les inquiétudes molles de ce début de millénaire, en se satisfaisant d’un certain mélange de désespoir tiède et d’évitement “prudent” tout en laissant à d’autres le soin de se débrouiller avec des héritages qui nous dépassent.

¹ **Patrick Lagadec** est Directeur de Recherche à l’Ecole Polytechnique. Il a notamment publié *Le Risque technologique majeur*, Pergamon, 1981 *La Civilisation du Risque*, Seuil, 1981 *Etats d’Urgence*, Seuil, 1988 *Ruptures Créatrices*, Editions d’Organisation, 2000.

